



Allocution de Monsieur Patrick Donath, Maire de Bourg-la-Reine.

11 novembre 2018

*Madame la Députée,
Monsieur le Sénateur et Conseiller départemental,
Monsieur le Conseiller régional,
Monsieur le Maire honoraire,
Monsieur le Maire de Monheim-am-Rhein,
Mesdames et messieurs les membres du Conseil municipal,
Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles,
militaires et religieuses,
Mesdames et messieurs les Présidents d'associations d'anciens
combattants,
Messieurs les porte-drapeaux,
Chers membres du Conseil des Jeunes, chers enfants,
Mesdames et messieurs,
Chers amis de nos villes jumelles,*

Nous commémorons aujourd'hui le centenaire de l'Armistice de la Première Guerre mondiale. Ce fut un événement majeur de l'histoire de notre pays, de l'Europe et du monde.

Le cessez-le-feu fut effectif le 11 novembre à onze heures 11, entraînant dans l'ensemble de la France des volées de cloches, comme celles que nous venons d'entendre.

Elles annonçaient la fin d'une guerre qui avait fait pour l'ensemble des belligérants près de 19 millions de morts, d'invalides et de mutilés.

Monsieur le Président de la République, Emmanuel Macron, reviendra, dans un message que je vous lirai, sur l'atrocité de cette guerre.

Le soir du 11 novembre, Georges Clemenceau, Président du Conseil et Ministre de la Guerre, confiait avec lucidité au Général Mordacq, Chef de son Cabinet: « Nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile. »

C'est donc pour célébrer ce centenaire que nous sommes présents et rassemblés ce matin,

Présents pour témoigner à nos aïeux, que leur combat, leur sacrifice n'a pas été vain,

Présents pour ne pas oublier l'horreur de la guerre,

Présents pour souhaiter fermement la paix.

A tous ces Soldats, de tous les continents projetés dans cette guerre atroce et fratricide,

à tous ces civils et innocents tués parfois dans l'anonymat,

à toutes ces femmes qui ont pris le relais des hommes partis au combat,

nous devons notre liberté et la construction d'un avenir plus radieux.

Merci donc pour vos présences, nombreuses, ce matin, qui démontrent votre attachement à l'histoire, que ses pages soient les plus tragiques et les plus glorieuses.

Merci à M. Jacques Laverdant qui vient de nous rappeler les étapes douloureuses de cette grande guerre.

J'adresse mes très vifs remerciements à Monsieur Daniel Zimmermann, Maire de Monheim-am-Rheim. Sa présence confère à cette cérémonie le symbole de paix et de fraternité que je veux lui donner.

Mes remerciements vont enfin vers vous, les jeunes.

Lorsque je vous regarde participer activement à cette cérémonie, je me réjouis de penser que la flamme de la mémoire ne s'éteindra pas.

Merci de votre présence, merci à vos professeurs.

L'avenir que nous construisons, que vous construisez est entre vos mains.

Bâissez en conscience, au regard du passé, des erreurs commises, des gloires acquises et de ce qu'elles permettent d'apprendre, bâtissez pour les promesses de l'avenir.

La France et l'Allemagne sont issues d'un même empire, l'empire carolingien, divisé par le traité de Verdun en 843 : la Francie occidentale devient la France, et la Francie orientale, l'Allemagne.

Plusieurs siècles plus tard, la tension croissante, due aux contentieux géopolitiques et économiques antérieurs, avec pour point d'orgue l'attentat de Sarajevo déclenche le « mécanisme » des alliances qui va nous entraîner dans une guerre totale.

La bataille de Verdun restera un symbole de la brutalité de la Première guerre mondiale.

L'année 1918 fut l'année de retournement, menant les troupes françaises et alliées à la victoire et à la fin du conflit. Elle fut aussi l'année de la prise de conscience de l'ampleur du mal et de la souffrance engendrés par ce conflit mondial.

Comme partout, Bourg-la-Reine fut meurtrie, la vie comme partout fut bouleversée.

La mairie est le théâtre principal des événements de la guerre, lieu privilégié des contacts entre l'autorité administrative locale et les autorités militaires,

là où s'inscrivent les hommes pour le recensement militaire, là où les familles obtiennent des nouvelles de leurs proches partis combattre, là aussi où est distribuée une partie de l'alimentation.

Pour notre ville qui comptait alors quelques 5 000 habitants, ils ont été 249 à ne pas revenir dans leurs foyers, soit 8 morts pour chacune de nos rues, leurs noms ont été rappelés.

Pendant la guerre, La Manufacture Royale de Cire qui existait depuis 1643, impasse Ravon, fournira de nombreux dépôts militaires en bougie.

Sur ce même domaine, Paul Carrière louait un entrepôt transformé par le pharmacien M. Robert en laboratoire de recherches : c'est là que furent inventés les tulles gras stériles pour soigner les grands brûlés de la Grande Guerre. Paul Carrière, comme d'autres Reginaburgiens, fut aussi un généreux donateur pour venir en aide « aux familles nécessiteuses, victimes de la guerre », Je salue avec toute ma sympathie son descendant ici présent.

Le Colonel Candelot, alors maire de Bourg-la-Reine et le Conseil municipal décidèrent dès le 7 décembre 1918 « l'édification au cimetière communal d'un Monument à la mémoire de tous les soldats de Bourg-la-Reine morts pour la Patrie au cours de la guerre 1914 - 1918 ».

Notre ville a consacré la dernière édition des journées du Patrimoine au célèbre architecte Léon Azema qui s'est installé dans notre ville, rue Aristide Briand à la fin de sa vie. C'est lui qui a dessiné l'ossuaire de Douaumont à l'issue d'un concours remporté en 1923. Prisonnier durant cinq années, il fut un exemple de pardon et un précurseur de la paix.

A l'heure où tous les combattants de cette guerre ont disparu, il nous reste pour tout témoignage les objets et les images du passé. Nous avons voulu dans le cadre de cette commémoration du Centenaire de l'Armistice organiser cette exposition qui est actuellement en place, aux Colonnes.

Cette exposition, que je vous invite à parcourir n'est - qu'un modeste hommage à nos glorieux « poilus », mais je

souhaite de tout cœur qu'elle donne à chacun d'entre vous ici présents l'envie de vous rendre sur d'autres lieux de mémoire dans nos régions.

Chers amis,

L'histoire de la France et de l'Allemagne démontre que la volonté peut toujours triompher de la fatalité.

Des peuples qui ont été regardés comme des ennemis héréditaires peuvent, en quelques années, se réconcilier.

Oui, l'amitié entre la France et l'Allemagne qui ont eu l'audace de se réconcilier est un exemple pour le monde,

Oui, après tant d'épreuves, l'amitié entre la France et l'Allemagne est un exemple, une force,

partout où la paix est menacée,

partout où les droits de l'Homme sont bafoués,

partout où le droit international est méprisé.

Monsieur le Maire de Monheim vient de rappeler que cette réconciliation franco-allemande est symbolisée par la main tendue de Charles de Gaulle à la jeunesse allemande en 1962, puis de celle de Konrad Adenauer en janvier 1963 lors du Traité de l'Elysée.

François Mitterrand et Helmut Kohl poursuivront cet effort et laisseront l'image historique d'une poignée de main donnée à Douaumont en 1984.

Hier encore, Emmanuel Macron et Angela Merkel se sont retrouvés à la clairière de l'Armistice à Compiègne.

La force de la réconciliation a donné corps à une amitié. Quel formidable cadeau !

Le cadeau de l'amitié s'est mué en responsabilité commune. Une responsabilité qui va bien au-delà du destin de nos deux pays.

C'est aussi ce que symbolise pour moi cette journée.

Nous sommes réunis ici dans la conviction que nos deux pays, la France et l'Allemagne, conscients de l'Histoire, ont la vocation partagée de préserver la paix et la liberté sur notre continent.

L'amitié franco-allemande s'est trouvé un but : ce but, c'est l'Europe.

Mais c'est vrai aussi que l'Europe est un projet difficile.

L'Europe communautaire et la construction européenne ne sont pas des caprices de l'histoire, ce sont les traductions institutionnelles des leçons de l'histoire, une assurance contre les errements et les tentations nationalistes ou populistes.

C'est un projet qui reste et sera toujours menacé par le repli, la haine, l'incompréhension de l'autre.

L'Europe et la démocratie ne sont pas gagnées à jamais, c'est une conquête perpétuelle.

Comme cela vient d'être dit, il y a deux jours, l'Allemagne a célébré le vingt-neuf-ème anniversaire de la chute du mur de Berlin..

De la même manière que pour nous, aujourd'hui, le 11 novembre est devenu un jour de paix , le jour anniversaire de la chute du

Mur de Berlin, est, pour tous, un jour de liberté.

Ces deux journées de commémoration nous engagent pour la défense de ces biens inestimables que sont la paix et la liberté.

Elles nous somment de défendre nos valeurs : la démocratie, les droits de l'homme et la solidarité européenne.

A notre échelon, soyons précurseurs d'actions qui rapprochent les peuples et promeuvent leur entente.

Bourg-la-Reine l'a été en étant à l'initiative de jumelages dès 1982 grâce à l'Association réginaburgienne des Amitiés internationales créée en 1978, soit il y a 40 ans.

Notre ville le sera encore fin novembre en proposant la première édition de la Semaine européenne permettant à nos concitoyens de comprendre l'aventure exceptionnelle de la construction européenne.

Chers amis,

Ce matin, vous l'avez compris, notre rassemblement est une contribution à l'écriture d'une nouvelle page tournée vers la paix.

Une paix universelle qui s'appuie sur les valeurs qui sont les nôtres : liberté, égalité, fraternité, (avec l'espoir, la volonté et l'engagement que ces valeurs deviennent, un jour, un bien commun de l'Humanité).

Vive la Paix et vive la liberté. Vive la France, vive l'Europe.